



Silhouettes

Été 2020
Numéro 49

Les Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick



ROBES

ET CHAPEAUX :

TRAVESTISME AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Silhouettes

(ISSN 1201-8333) est publié deux fois par année. Adressez vos demandes de renseignements ou vos articles pour le bulletin à

Archives provinciales du Nouveau-Brunswick,
C.P. 6000, Fredericton,
Nouveau-Brunswick, E3B 5H1
ou par courriel à : archivesNB@gnb.ca

LE CONSEIL D' ADMINISTRATION des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

est constitué de membres du public qui collaborent bénévolement aux activités des Archives provinciales.

Les directeurs/ directrices sont:
Bernard-Marie Thériault, président
Cyril Donahue
Fred Farrell
Gail Campbell
Gwendolyn Davies
Joan K. Pearce
John Thompson
Joseph Day
Joseph Knockwood
Marion Beyea
Nancy F. Vogan
Philip Christie

SI VOUS VOULEZ devenir Associé,
remplissez la formule ci-incluse ou
visitez le site Web des Associés des
Archives provinciales du Nouveau-
Brunswick pour plus d'information.
Nous acceptons les dons. Des reçus
aux fins d'impôt seront remis.



LES ASSOCIÉS
DES ARCHIVES
PROVINCIALES DU
NOUVEAU-BRUNSWICK

C.P. 6000
Fredericton, NB E3B 5H1
Téléphone: (506) 453-2122
Courriel: archivesNB@gnb.ca
Site Web:
<http://archives.gnb.ca/Associates/>

ROBES ET CHAPEAUX : TRAVESTISME AU N-B

Des femmes vêtues d'un grand pardessus et de chapeaux melon d'homme. Des hommes qui portent des robes et regardent la caméra avec des yeux de biche. Que devons-nous faire de telles images qui datent de la fin du dix-neuvième et du début du vingtième siècle? Récemment, un ami m'a fait découvrir une exposition en ligne intitulée « All Frocked up: Glimpses into Crossdressing ». Produit en 2003 par Neil Richards et le Saskatchewan Council for Archives and Archivists, ce site Web a été créé afin d'offrir un aperçu historique de la personnification de femmes et d'hommes. Il dévoile les origines « théâtrales » du travestissement, puis tente d'analyser les prestations modernes des drags de la communauté LGBTQ2+ offertes dans la province conservatrice de la Saskatchewan. Naviguer sur le site Web de cette exposition de la Saskatchewan m'a fait penser à plusieurs photos semblables que j'avais vues au cours de la dernière année dans le cadre de mes fonctions aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick (APNB), et d'autres que j'avais vues dans d'autres institutions du Nouveau-Brunswick.

Nos connaissances et nos perceptions de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre évoluent sans cesse. Mon bénévolat à l'Initiative de patrimoine queer du Nouveau-Brunswick m'a ouvert les yeux sur une période relativement récente de notre histoire relative aux difficultés auxquelles la communauté LGBTQ2+ est confrontée. Les années 1970, bien avant ma naissance, ont marqué le début des groupes de défense des droits des gais et des lesbiennes. Cette période a été suivie des répercussions dévastatrices de la crise du sida dans les années 1980 et, dans les années 1990, du travail de la Coalition pour la réforme des droits de la personne, qui réclamait l'inclusion de l'orientation sexuelle aux lois sur les droits de la personne de la province. Cependant, les recherches dans les archives de ce qu'on appelle désormais la communauté LGBTQ2+ comportent de nombreux défis. La façon dont les gens décidaient de s'identifier auparavant et les termes que nous pouvons utiliser dans notre monde contemporain pour les décrire ne sont pas tout à fait équivalents. Les chercheurs doivent donc faire preuve de prudence.

Un peu comme la Saskatchewan, le Nouveau-Brunswick est habituellement considéré comme un endroit traditionnel et conservateur. Comme M. Richards l'écrit dans « All Frocked Up », il est assez étonnant qu'un nombre si important de photos aient été prises, et aient été conservées, de personnes qui se travestissaient, compte tenu du climat religieux et socialement conservateur de la province. Toutefois, des circonstances permissibles, notamment le théâtre, donnaient l'occasion de se travestir. Par exemple, dans la collection P924, collection d'Ian Robertson, une série de photos prises dans un jardin d'un groupe d'hommes et de femmes vêtus d'une tenue du sexe opposé, probablement pour

Photo de couverture : de la série P924 – collection d'Ian Robertson. (P924-12)

une pièce de théâtre ou pour leur propre plaisir, me fait sourire. Une des photos montre même deux hommes vêtus de longs manteaux pour femmes perchés de façon moqueuse sur les genoux des « messieurs », des femmes vêtues de cravates, de chapeaux et de manteaux avec une fausse expression sévère. Le personnage de la « dame », habituel-

lement un homme qui représente une femme, existe dans les pièces de théâtre depuis des siècles, ce qui donne une teinte d'humour et est à la base de la pantomime anglaise et du vaudeville américain.¹ C'est probablement l'intention de cette série de photos, même si le vieux monsieur à gauche n'a décidément pas l'air de s'y plaire!

Un groupe de personnes qui se travestissent et ont du plaisir un après-midi de l'été 1915. Photos de la série P924 – collection d'Ian Robertson



¹ Neil Richards, « Introduction », *All Frocked Up: Glimpses of Crossdressing* (en ligne), Saskatchewan Council for Archives and Archivists, 2003, http://digital.scaa.sk.ca/gallery/allfrokedup/en_intro.shtml.



Photo de prisonniers de guerre allemands portant différents costumes prise par John Muir McKinley qui a été mandaté par le gouvernement du Canada de prendre des photos des prisonniers afin de montrer qu'ils étaient bien traités. (P827-MS1-132)

Un autre exemple du travestissement théâtral que proposent les collections de photos des APNB est la collection P827, de John Muir McKinley, qui comprend des photos des prisonniers de guerre allemands qui étaient détenus à Amherst au cours de la Première Guerre mondiale. En 1916, un camp de prisonniers de guerre a été bâti à Amherst parce que le camp d'Halifax était surpeuplé. Le camp abritait principalement des prisonniers qui avaient été capturés de la marine allemande, cependant, il y avait quelques prisonniers originaires de l'Europe de l'Est (Ukraine, Croatie, Russie) ainsi que des Néo-Écossais de descendance allemande.² Normalement, quand je pense à un camp de prisonniers de guerre du début du vingtième siècle, la dernière chose qui me vient en tête est le fait qu'ils étaient autorisés à faire des spectacles et à porter des vêtements de femmes. Les tâches des prisonniers consistaient à nettoyer les terres agricoles, à réparer les chemins de fer et à bâtir le parc Dickie. Toutefois, à mesure où les conditions (au départ difficiles) du camp s'amélioraient, les prisonniers ont eu droit à du maté-

riel pour le théâtre, les arts et la musique, pour occuper leur temps libre. De nombreux exemples d'objets fabriqués par les prisonniers sont encore exposés au Musée du comté de Cumberland. Les photos de la collection P827 sont assez joyeuses et représentent des hommes qui font de l'exercice, installent une clôture et portent leurs costumes faits à la main. Ils ont également créé une compagnie théâtrale qui s'appelait le Théâtre Kriegsgefangenen (prisonnier de guerre). Comme il n'y avait aucune prisonnière, un jeune prisonnier jouait le rôle de la demoiselle principale. Il est intéressant de noter que les photos de groupe révèlent que les prisonniers fabriquaient leurs costumes en fonction des personnalités du monde culturel. Ainsi, plusieurs hommes choisissaient de porter des costumes de femmes avec de grosses perruques et représentaient Jeanne d'Arc et une femme de Rom. Certains se moquaient des vêtements de sport des femmes de l'époque, et d'autres parodiaient des minorités : deux hommes vêtus en « cowboy et Indien » et un autre grimé en Noir.

² Marjorie MacLean, « The Amherst Prisoner of War Camp », *Amherst Prisoner of War Camp 100th Anniversary Website* (en ligne), 5 février 2020, <https://amherstpowcamp.ca/history/>.



Prisonniers de guerre allemands portant des vêtements de sport pour hommes et femmes de l'époque. (P827-MS1-143)

Il est intéressant de voir ces hommes durs de la marine, vêtus de vêtements de sport pour femmes et de perruques comiques, assis sur les genoux d'autres hommes, faire les clowns. Cette image me divertit autant que les hommes pouvaient se divertir à l'époque, mais elle me rappelle aussi que le théâtre est un moyen de s'échapper du quotidien. Porter un costume et prétendre être une autre personne pendant un certain temps permet de se détendre. J'établis aussi un parallèle avec la populaire revue musicale canadienne « The Dumbells » qui a été formée en 1917 par d'anciens militaires et a très bien réussi à divertir les troupes.³ Elle mettait en vedette des hommes en « drag » et offrait aussi un exutoire comique aux interprètes et au public pendant les périodes difficiles.

Comme je l'ai déjà mentionné, il est important de comprendre que les étiquettes que nous utilisons aujourd'hui pour définir notre identité sexuelle n'existaient pas au début du vingtième siècle et nous devons éviter de supposer que nos étiquettes contemporaines permettent de décrire et d'analyser les désirs homosexuels du passé.⁴ L'historienne Laura Doan met l'accent sur ce point dans son étude sur les femmes qui ont participé à l'effort de guerre britannique, de 1914 à 1918. Dans le cas des chauffeuses d'ambulance,

elle précise que c'était souvent seulement de manière rétrospective, dans les années 1950 et 1960, qu'elles décrivaient des relations étroites qu'elles considéraient entre femmes comme du lesbianisme.⁵ À l'époque, le désir homosexuel ne faisait pas partie des préoccupations de la population en général. Mme Doan affirme que la plupart des gens ne se percevaient pas comme des êtres sexuels, ils souhaitaient être respectables ou considérés comme dignes plutôt qu'indignes. Les connaissances sexuelles étaient considérées comme dangereuses et les femmes qui pouvaient désirer une autre femme ne pouvaient l'admettre puisque cela pourrait compromettre leur moralité et leur respectabilité. Lorsque nous voyons des photos de femmes qui font un travail exigeant et qui portent des vêtements masculins, comme les chauffeuses d'ambulance de la Première Guerre mondiale, on peut estimer qu'elles sont peu distinguées pour l'époque et juger ce travestissement comme un signe d'inversion sexuelle. Il serait facile pour moi, en tant que membre de la communauté LGBTQ+ de voir cette image et penser : « Oh, regardez, ces femmes sont habillées en hommes, elles devaient être lesbiennes ». Il serait aussi possible de tirer le même genre de conclusion en ce qui concerne les vieilles photos de chasse du Nouveau-Brunswick, où on pouvait voir des femmes qui se joignaient aux hommes pour des expéditions de chasse

³ Neil Richards, « At the Empire », *All Frocked Up: Glimpses of Crossdressing* (en ligne), Saskatchewan Council for Archives and Archivists, 2003, http://digital.scaa.sk.ca/gallery/allfrokedup/en_empire.shtml.

⁴ Johnathan Alexander et coll., *Finding Out: An Introduction to LGBTQ Studies*, 3^e éd., Los Angeles, Sage Publications, 2017, p. XX.

⁵ Dan Snow, « Lesbianism during World War One with Professor Laura Doan », *Dan Snow's History Hit* (baladodiffusion), 14 février 2019, <https://www.stitcher.com/podcast/dan-snows-history-hit/e/58789898?autoplay=true>.

porter des vêtements d'hommes. Or, nous devrions au moins considérer la probabilité qu'elles s'habillaient ainsi simplement parce que c'était plus confortable et pratique, surtout parce que les étendues boisées s'inscrivaient dans un contexte différent de celui qui renforçait les attentes habituelles de la société à l'égard des vêtements des femmes.

Un album du début des années 1920 conservé à la Place Resurgo à Moncton comprend plusieurs photos de femmes qui portent des tenues d'hommes à différentes occasions dans leurs activités quotidiennes, probablement une préférence pour leur propre confort. Plusieurs de ces photos montrent des femmes réunies dans des poses intimes. Malheureusement, on en sait très peu au sujet de cette collection, il est donc difficile de dire si ces photos de femmes en tenue d'hommes étaient de nature purement comique ou s'il s'agissait d'une véritable forme d'expression.

Dans le monde d'aujourd'hui, nous reconnaissons qu'« on peut retrouver l'intimité, les pratiques et les désirs homosexuels, de même que la variance du genre, dans presque toutes les cultures de l'histoire ».⁶ Néanmoins, supposer qu'une personne comprenait ou étiquetait sa sexualité et son expression de genre comme on le fait de nos jours équivaut à aborder l'histoire d'un point de vue contemporain, et cela est à éviter. Comme en témoignent les photos des prisonniers de guerre et d'autres personnes qui se travestissaient pour le théâtre, l'intention était comique. Comme M. Richards le souligne, ces interprètes étaient considérés comme intelligents par le public parce que leur prestation était drôle, on ne pensait pas automatiquement qu'ils avaient des tendances homosexuelles ou transgenres.⁷ On utilise le terme familier « drag » depuis les années 1870 pour témoigner du travestissement. Cependant, ce n'est que jusque dans les années 1960 et 1970 que les drags sont devenues un élément symbolique de la communauté homosexuelle.⁸ Notre idée moderne du travestissement est désormais associée à l'expression de genre et aux gens qui s'identifient en tant que membre de la communauté LGBTQ2+. Les prestations de drag étaient souvent une source de frustration pour les premiers groupes de défense des droits des gais et des lesbiennes, puisque les hommes voulaient éviter d'être stéréotypés comme étant efféminé et les femmes étaient frustrées par les drag queens (hommes qui s'habillent en femmes) et les drag kings (femmes qui s'habillent en hommes) qui se moquaient d'elles. Les prestations de drag font partie de la communauté queer du



« Flo » portant des vêtements de chasse. (P27-MS1-N1-18)

Nouveau-Brunswick depuis des dizaines d'années. Toutefois, depuis les cinq à dix dernières années, la culture drag de la province est de plus en plus populaire et acceptée, en partie à cause du succès de l'émission de télévision américaine « Ru Paul's Drag Race », qui a ouvert les yeux d'un plus vaste auditoire. Des spectacles amusants et stimulants ont lieu régulièrement à Moncton, Fredericton et Saint John.

Alors, que ferons-nous de ces photos d'hommes en robes et de femmes avec des chapeaux? À mon avis, ces photos prouvent que le conservatisme de la société néo-brunswickoise de la fin du dix-neuvième siècle et du début du vingtième siècle laissait une marge de manœuvre pour que les hommes et les femmes puissent repousser les limites du comportement genré. Dans des contextes particuliers, comme la chasse, le théâtre et ce qu'on peut appeler des « séances de déguisement entre amis », le travestissement était sans aucun doute au rendez-vous. Cependant, nous ne pouvons pas supposer que nous savons ce que signifiait ce changement de vêtements pour ceux qui les portaient sans disposer d'autres éléments de preuve pour donner d'autres indices. Des photos comme celles-ci avancent des hypothèses fascinantes, mais doivent toujours être interprétées selon le contexte de leur époque. ■

MEREDITH J. BATT
— Initiative de patrimoine queer du Nouveau-Brunswick

⁶ Johnathan Alexander et coll., *Finding Out: An Introduction to LGBTQ Studies*, 3^e éd., Los Angeles, Sage Publications, 2017, p. 2.

⁷ Neil Richards, « At the Empire », *All Frocked Up: Glimpses of Crossdressing* (en ligne), Saskatchewan Council for Archives and Archivists, 2003, http://digital.scaa.sk.ca/gallery/allfrockedup/en_empire.shtml.

⁸ « Learn and Reverse: The Fabulous History of Drag », *BBC Bitesize* (en ligne), 24 février 2020, <https://www.bbc.co.uk/bitesize/articles/zbkkmn>.



Photos de personnes inconnues tirées de la collection Graves, 1920, Place Resurgo.



Bibliographie

ALEXANDER, Johnathan, et coll. *Finding Out: An Introduction to LGBTQ Studies*, 3^e éd., Los Angeles, Sage Publications, 2017, 464 p.

« Learn and Reverse: The Fabulous History of Drag », *BBC Bitesize* (en ligne), 24 février 2020. Sur Internet : <https://www.bbc.co.uk/bitesize/articles/zbkkmn>.

MACLEAN, Marjorie. « The Amherst Prisoner of War Camp », *Amherst Prisoner of War Camp 100th Anniversary Website* (en ligne), 5 février 2020. Sur Internet : <https://amherstpocamp.ca/history/>.

SNOW, Dan. « Lesbianism during World War One with Professor Laura Doan », *Dan Snow's History Hit* (baladodiffusion), 14 février 2019. Sur Internet : <https://www.stitcher.com/podcast/dan-snows-history-hit/e/58789898?autoplay=true>.

RICHARDS, Neil. *All Frocked Up: Glimpses of Crossdressing* (en ligne), Saskatchewan Council for Archives and Archivists, 2003. Sur Internet : <http://scaa.usask.ca/gallery/allfrockedup/>.

ST. JOHN CAMERA CLUB

(CLUB DE PHOTO DE SAINT JOHN)

L'ÉMERGENCE DE LA PHOTO AMATEUR (1893-1905)

Vers la fin des années 1880 au Canada, un nouvel engouement pour la photographie s'est fait jour dans la population. Avec les nouvelles méthodes à meilleur prix qui arrivaient sur le marché, en particulier les appareils photo avec négatif sur plaque à la gélatine sèche, appareils qu'on pouvait tenir dans la main, le photographe amateur a fait son apparition dans le segment de population qui avait les moyens de s'offrir ces outils techniques. On trouve une illustration de la popularité de cette nouvelle mode dans une lettre rédigée par l'épouse d'un de ses photographes amateurs, et envoyée à *Photographic Annual*.

[traduction] « Mon pauvre mari a été frappé par la peste du photographe amateur il y a environ trois ans. Jusqu'à cette date, il m'avait toujours paru relativement sain d'esprit. À l'époque, je n'avais aucune objection à ce qu'il fasse partie de la multitude de fous de la photo, parce que, voyez-vous, le sujet m'était tout à fait étranger. Depuis ce temps, malgré tous mes efforts, et bien qu'il ait cessé de fumer à ma demande, il refuse d'abandonner la photo... Ces atroces produits chimiques ont irrémédiablement abîmé mes tapis... Et la salle de bain fait peur à voir... Je serais moins irrité s'il prenait de temps en temps des photos de quelque chose qui vaut la peine d'être vu; mais, comme je l'ai déjà mentionné, ce n'est jamais le cas. » (Lettre reproduite dans le *The Daily Gleaner*, le 6 février 1890.)

C'est à Saint John au Canada qu'on a vu la formation d'un des tout premiers clubs de photographes amateurs. On avait cependant mis sur pied des clubs de photographie à Montréal et à Québec vers la fin des années 1880, et en 1892, Toronto, Hamilton et Winnipeg en avaient fait autant. Les résidents de Saint John ont été les premiers habitants des Maritimes à mettre sur pied un club de photographie, le St. John Camera Club, le 5 juin 1893. Ottawa leur a ensuite emboîté le pas en 1894, puis ce fut le tour de Halifax en 1896, mais pas avant 1897 à Vancouver.

La réunion inaugurale s'est tenue dans le studio de photographie de Charles Foster Givan au 85, rue Germain, près de Masonic Hall. Givan avait repris à son compte le

lieu qu'occupait antérieurement son collègue photographe, James Saunders Climo. Aucune information n'a été divulguée dans la presse sur les créateurs du club ou sur son acte fondateur. En revanche, le rapport indique que [traduction] « bon nombre de messieurs et de dames ont participé à la réunion ». (*Saint John Daily Telegraph*, le 7 juin 1893). Enfin, selon l'annonce faite par le président du club et parue dans le même journal près d'un an plus tard, le 8 mai 1894, J.R. Woodburn en avait été élu président, J. Fraser Gregory, vice-président, H.D. White, secrétaire et LeBaron Robertson, trésorier.

L'alliance avec un studio de photographie bien établi comme celui de Givan reposait sans doute sur des motifs très pratiques. Non seulement le studio servait de lieu de réunion, mais les membres avaient accès à des chambres noires et d'autres zones de travail. Et il est très probable que les photographes amateurs et novices pouvaient alors consulter les manuels et les périodiques les plus récents portant sur les procédés photographiques, ainsi que les nouvelles les plus récentes en la matière. De plus, les expositions publiques et les contacts du groupe ont contribué à faire connaître la photo amateur auprès d'un large public. (Voir Koltun, *Private Realms of Light*, chapitre 2.)

Même si les réunions mensuelles avaient en général pour objet la présentation de conférences et l'exposition du travail des membres, les dirigeants encourageaient ceux-ci à se déplacer pour montrer leurs œuvres. Aux alentours du mois d'août 1894, le club de photographie annonçait à l'intention de tous les membres une « excursion » en train jusqu'à Westfield. Les membres les plus expérimentés en photographie assumèrent la direction des activités au moyen de présentations et de conférences sur leurs œuvres. LeBaron Robertson et J. Fraser Gregory présentèrent une séance de travail sur la fabrication de diapositives sur verre, suivie d'un « diaporama » de leurs négatifs à une réunion en décembre.

D. Leavitt Hutchinson, qui jouissait déjà d'une certaine réputation pour ses tirages sur platinotypes dans des concours de la ville, a fait une démonstration sur le développement de ses photos. Dans un article paru le

11 décembre 1894, le *Saint John Daily Telegraph* déclarait que de l'avis de « juges compétents » son travail représentait [traduction] « le meilleur à ce jour dans cette ville »; le club de photo planifia de présenter les diapositives dans le cadre d'une exposition, le 14 janvier, dans la salle de classe de la St. John's Church. On a pu admirer des photos portant sur des événements comme la parade automnale de la ville, des activités sportives, des groupes de pique-niqueurs, des paysages, des funérailles récentes et des « incidents à Halifax ». (*S.J. Daily Telegraph*, le 17 janvier 1895).

Parmi les membres qui ont présenté leurs œuvres dans le cadre de l'exposition, mentionnons L.A. Griffiths, J. R. Woodburn, D. L. Hutchinson, J. H Gregory et le comte deBury. Les photos de A.E. Clarke illustraient l'intérieur des églises Stone et St. Mary avec leurs décorations de Noël, en plus d'une collection de photos prises à l'occasion de l'exposition mondiale. Les œuvres en collaboration de H. C. Tilley et J.K. Allison montraient un ensemble de scènes estivales à Rothesay. Des diapositives prises avant et après le grand incendie de 1877 et assemblées par George C. Farren ont constitué l'exposition vedette. Le club de photo avait l'intention d'inclure bon nombre de ces œuvres admirables pour les présenter à l'exposition de l'Imperial Institute de Londres qui devait avoir lieu plus tard.

Composition et activités du St. John Camera Club

Que savons-nous de la composition du St. John Camera Club? Il se peut qu'en choisissant la forme abrégée « St. John » plutôt que « Saint John », on ait à dessein cherché à élargir la composition du club au-delà des limites immédiates de la ville. Avec le temps, même si la plupart des membres du club étaient des résidents de Saint John, on a fini par attirer des participants de collectivités comme Rothesay et Westfield.

À l'occasion de la réunion inaugurale de juin 1893, un comité a été créé pour établir l'acte constitutif et le règlement administratif, sans qu'il soit fait mention des membres fondateurs ni du nombre d'adhérents. Pour obtenir le premier indice concernant ceux-ci, il faut attendre presque une année, et l'élection d'un nouveau conseil d'administration. (*S.J. Daily Telegraph*, le 8 mai 1894). Le nouveau président était James Ramsey Woodburn, un ingénieur écossais de cinquante-sept ans exerçant le métier de machiniste. Il était

sans doute le membre le plus âgé du groupe.

J. Fraser Gregory, le partisan le plus actif du club tout au long de son existence, a été nommé vice-président. Originaire de Fredericton, il a d'abord travaillé comme commis dans le bureau de William H. Murray, un fabricant de bois d'œuvre établi sur l'avenue Douglas. Aux alentours de 1899, il s'est associé à Murray pour créer l'entreprise Murray and Gregory Ltd. Au moment d'adhérer au club de photo en 1893, il avait trente-deux ans.

Henry Duffel White, comptable, est devenu secrétaire du St. John Camera Club tandis que LeBaron Robertson, trente-deux ans, préposé aux tampons en caoutchouc et fournitures de photographie dans un magasin de la rue Germain Street, a été élu trésorier.

... les expositions publiques et les contacts du groupe ont contribué à faire connaître la photo amateur auprès d'un large public.

Autour d'octobre 1894, nous savons que bon nombre de membres du club avaient réalisé dans les « chambres » un large éventail de photos. Parmi eux, Daniel Leavitt Hutchinson, trente-sept ans, météorologue auprès de la ville; Louis Alphonse Griffiths, cinquante ans, commis en mercerie; James Kaye Allison, vingt ans, employé de banque; le comte Robert V. DeBury, un des plus anciens adhérents et membre du conseil de direction du Saint John Art Club dans les années 1880. Toutes ces personnes ont présenté leurs œuvres à l'exposition. Robert A Johnston, imprimeur et pressier pour le Saint John Sun était également du nombre. T. Oscar Clarke, photographe auprès d'un magasin d'articles de luxe au 57, rue King et son frère, Arthur E. Clarke ont adhéré au club en 1894. À titre d'encadreurs, graveurs et fournisseurs de matériel de photographie, ils seront en général présents dans les réunions à venir.

« Mademoiselle Murray » est seule femme dont il est question dans le cadre de cette première exposition. Même si son identité n'a jamais été révélée dans aucune des nombreuses réunions, on peut présumer qu'il s'agit de I. Louisa Murray, la fille aînée de William H. Murray, partenaire principal chez J. Fraser Gregory. Quand Gregory s'est joint à l'entreprise, il a d'abord résidé avec la famille Murray et il a rencontré Louisa qui était du même âge que lui. On signale dans le *Saint John Daily Telegraph* le 16 octobre 1894 que [traduction] « les œuvres de mademoiselle Murray ont été exposées et elles ont tout particulièrement fait l'objet de commentaires admiratifs ».

Le club a présenté environ cent cinquante photographies à l'exposition de juin qui s'est déroulée dans la salle de l'école du dimanche de l'église du Centenaire. En plus des photos de membres, M. Climo a fourni « un grand nombre de photos anciennes. » À d'autres occasions, les membres ont utilisé les salles de l'église St. John's Stone. (*Saint John Daily Telegraph*, le 1^{er} juin 1894)

Le public pouvait admirer des photos divertissantes. Au cours de l'hiver 1895, le St. John Camera Club a présenté plus de 100 photos à la St. John's Church sous l'égide de leur Young Men's Association. (*Saint John Daily Telegraph*, le 17 janvier 1895.) Dans le cadre de différentes réunions, les membres ont aussi fait lecture d'articles portant sur les méthodes et les développements les plus récents dans le domaine de la photographie et ils ont effectué des démonstrations. (*Saint John Daily Telegraph*, le 11 décembre 1894)

Les membres du groupe ont été très actifs durant l'année 1895. En plus des expositions dans le cadre de réunions régulières, le club semble avoir obtenu les ressources financières nécessaires, peut-être grâce à des expositions publiques, pour inviter des gens de clubs de photographie aussi bien de

Lectures complémentaires :

Davies, Gwendolyn et al. *The Creative City of Saint John*. Halifax: Formac Publishing, 2018.

Hannavy, John. *Encyclopedia of Nineteenth Century Photography*. New York: Routledge, 2008.

Montréal que de Toronto. En outre, en avril, la direction du club a présenté une demande de participation à l'exposition automnale de Saint John et accueilli plusieurs nouveaux membres dans le groupe. (*Saint John Daily Telegraph*, les 3, 9, 16 et 29 avril 1895)

Et soudainement, le 3 mai, la direction annonçait la dissolution du St. John Camera Club dans un avis de réunion publié dans le journal. Ce soir-là, on convoquait une réunion spéciale au magasin A.E. Clarke dans le but de former un nouveau groupe. Compte tenu du moment où cela s'est produit, il semble que le groupe ait été divisé sur la question de sa direction, car deux réunions ont eu lieu cette semaine-là, l'une pour élire une nouvelle direction pour le St. John Camera Club reconstitué, et l'autre au bureau du D^r Harry Steeves, le 6 du mois pour créer le Crescent Camera Club. Les membres actifs du premier groupe lui sont pour la plupart demeurés fidèles tandis que le deuxième compte un nouvel ensemble de directeurs et un nou-

veau conseil d'administration, sauf pour le membre le plus ancien du St. John Camera Club : Oscar Clarke. ■

ROGER NASON

Koltun, Lily. *Private Realms of Light: Amateur Photography in Canada 1839-1940*. Toronto: Fitzhenry & Whiteside, 1984.



St. John Camera Club Lime Light View Entertainment — St. John's Church YMA (Saint John Daily Telegraph, le 17 janvier 1895)

MALCOLM ROSS : LA SALLE DE CLASSE AU CŒUR DE LA CONTROVERSE

Le 27 janvier 2020 a marqué le 75^e anniversaire de la libération d'Auschwitz. La Journée internationale de commémoration de l'Holocauste est l'occasion, pour les Juifs comme pour les Gentils, de réfléchir au passé et de se souvenir de ceux qui ont péri. La dévastation de l'Holocauste a ravagé l'Europe et ses suites se sont fait sentir dans le monde entier. Après l'Holocauste, environ 40 000 Juifs ont immigré au Canada dans l'espoir d'un nouveau départ et d'un meilleur avenir.¹ Bien que la majorité des Juifs se soient établis au Québec et en Ontario, le Nouveau-Brunswick a été choisi par un petit nombre de membres de la diaspora. Bien que les Juifs aient été bien accueillis dans une grande mesure, le Nouveau-Brunswick n'était pas exempt de préjugés. Aujourd'hui, les Archives provinciales conservent des documents relatifs à Malcolm Ross dans les dossiers de plusieurs personnes qui lui ont été contemporaines. Personnage controversé, Ross était un enseignant de Moncton qui a publié plusieurs ouvrages mettant en doute l'authenticité de l'Holocauste.

En 1978, Ross a publié son premier livre, *Web of Deceit*, qui alléguait l'existence d'une conspiration juive à l'échelle mondiale. Ross a également publié, entre autres, *The Real Holocaust : The Attack on Unborn Children and Life Itself* et *Spectre of Power*. Il a été également interviewé à la radio et à la télévision à plusieurs reprises. Profondément religieux, Ross croyait défendre la société canadienne contre ceux qui la « déchristianiseraient ». Les opinions de Ross choquaient profondément la communauté juive et rappelaient à certains la littérature antisémite qui avait précédé l'Holocauste. Des plaintes ont été adressées au conseil scolaire qui les a rejetées, parce que rien ne prouvait que Ross faisait la promotion de ses ouvrages et de ses idées en salle de classe.²

En 1991, David Attis, un parent juif local et l'ancien président de l'Atlantic Jewish Council, a déposé une plainte contre le conseil scolaire auprès de la Commission des droits de la personne du Nouveau-Brunswick. M. Attis a déclaré que les croyances personnelles de Ross créaient un environnement inquiétant pour les élèves juifs.³ Cette procédure a suscité une controverse qui a opposé la discrimination à la liberté d'expression et qui a reçu beaucoup

d'attention à l'échelle nationale. Pendant cette procédure judiciaire, Ross a été représenté par Doug Christie, qui avait été l'avocat de l'ancien gardien de prison nazi et négationniste de l'Holocauste Ernst Zundel. Après de longues délibérations, la Commission des droits de la personne du Nouveau-Brunswick a décidé de retirer Ross de la salle de classe pour l'affecter au poste de bibliothécaire de l'école Magnetic Hill.⁴ De plus, Ross a été averti que, s'il publiait d'autres ouvrages, il serait totalement exclu du système scolaire. La

Cour d'appel du Nouveau-Brunswick statua ensuite que cette décision constituait une violation du droit à la liberté de religion et d'expression de Ross. En revanche, en 1996, la Cour suprême décréta que le retrait de Ross était justifié. Bien qu'aux termes de la Charte canadienne des droits et libertés, la décision finale violait bel et bien les droits de Ross, la Cour suprême a déterminé qu'un enseignant doit se conformer à des normes de comportement plus élevées et Ross a été totalement exclu du système scolaire.⁵

... la Cour suprême a déterminé qu'un enseignant doit se conformer à des normes de comportement plus élevées ...

¹ Ministère du Patrimoine canadien, « L'histoire du Canada et l'Holocauste », *Gouvernement du Canada* (en ligne), [Ottawa], Gouvernement du Canada, 10 septembre 2018, <https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/services/canada-holocauste/histoire.html>.

² RS972 – Dossiers de la Commission des droits de la personne du Nouveau-Brunswick

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

What's the Difference Between the Views of...
JOSEF GOEBBELS and **MALCOLM ROSS** ?



Caricature de Josh Beutel qui a fait l'objet d'une poursuite en justice.

L'opinion publique du Nouveau-Brunswick était divisée : au plan constitutionnel, Ross avait parfaitement le droit, en qualité de citoyen, de publier ses opinions personnelles; en revanche, en qualité d'enseignant, Ross était tenu de créer un environnement d'apprentissage impartial et rassurant pour ses élèves. Jackie Webster, une éminente journaliste du Nouveau-Brunswick, a dénoncé Ross dans plusieurs articles et a soutenu son renvoi. Certaines lettres adressées par des lecteurs à Webster étaient critiques, tandis que d'autres exprimaient une profonde satisfaction. Dans une lettre, le correspondant a prétendu que Ross était une victime à qui Webster devait des excuses.⁶ Le caricaturiste Josh Beutel critiquait également ouvertement Ross et le conseil scolaire. Une caricature particulièrement mémorable a comparé Ross au ministre de la propagande d'Hitler, Joseph Goebbels.⁷ À la suite de ce portrait, Ross a intenté une poursuite en diffamation à l'encontre de Beutel qui a été jugé coupable, mais cette décision a été renversée par la suite. En revanche, selon de nombreuses personnes, les activités de Ross en dehors de ses heures de travail n'appar-

tenaient pas à sa vie professionnelle et étaient donc pas inattaquables. Certains parents ont soutenu que Ross était un enseignant respecté dont le penchant pour l'écriture en faisait un modèle pour ses élèves. Dans une dernière tentative pour reprendre l'enseignement, Ross a interjeté appel auprès du Comité des droits de l'homme des Nations Unies en 2000, mais son appel a été rejeté au motif que les systèmes scolaires doivent être exempts de parti pris et d'intolérance.

Très médiatisée, cette action en justice a été suivie dans toute la nation. En 2020, cette affaire demeure une analyse pertinente de la liberté d'expression et de son rôle dans la société. Elle souligne également l'importance de l'enseignement et de la mémoire de l'Holocauste. ■

BETHANY CLARKE

⁶ MC3540 - Fonds Jackie Webster

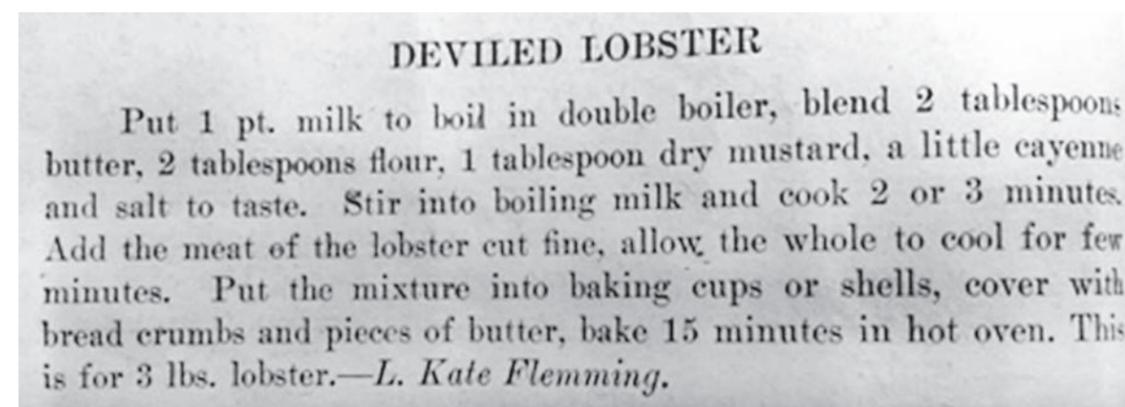
⁷ MC2806 - Fonds Josh Beutel

ARCHIVES AL DENTE : AJOUTEZ UNE TOUCHE D'HISTOIRE À VOTRE PROCHAIN REPAS

Les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick conservent une grande variété de recettes. Que vous soyez à la recherche d'un repas de semaine, d'un plat pour im-

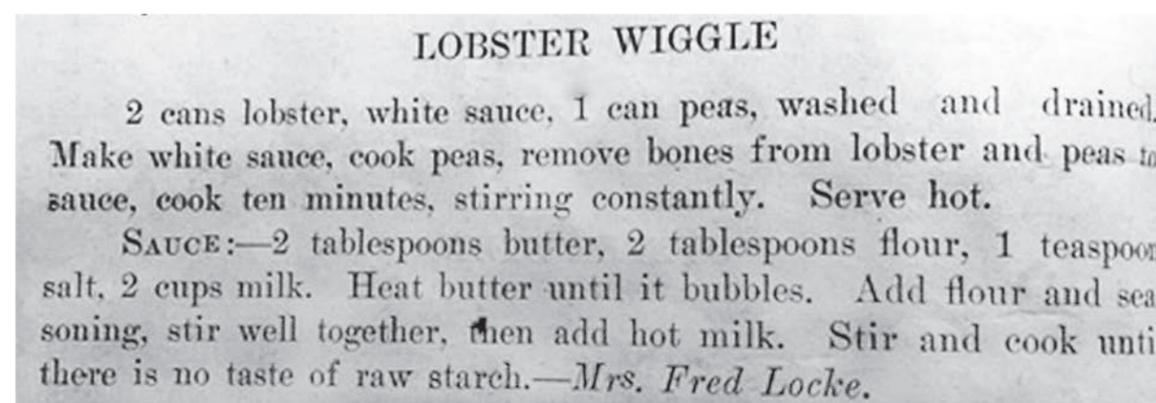
pressionner votre famille, d'un festin de fête, ou d'un remède de grand-mère, la recette parfaite vous attend. Nous avons compilé des exemples de recettes que vous pouvez essayer.

HOMARD À LA DIABLE



Shediac étant reconnue comme la « capitale mondiale du homard », il y a une abondance de recettes pour satisfaire tous les amateurs de ce crustacé. Source : MC18 – Fonds de la famille de William Park. Recette de L. Kate Flemming tirée du livre *The White Ribbon Cookbook* [1894?].

SAUCE AU HOMARD



Cette sauce vous mettra en état de grâce. Source : MC18 – Fonds de la famille de William Park. Recette de M^{me} Fred Locke tirée du livre *The White Ribbon Cookbook* [1894?].

POUTINES RÂPÉES

20 patates crûtes
2 tasse de patates pilées
sel & poivre
1 livre de viande de porc salé,
entrelardé, coupé en cubes
ou
1 livre de viande de porc frais,
coupé en cubes

Si l'on se sert de viande
salé, déposer les cubes dans l'eau
jusqu'au temps de s'en
servir.

Râper et épurer les patates.
Ajouter les patates pilées, le
sel et poivre et mélanger avec
les mains. Avec une tasse de
ce mélange, former une galette
d'un 1/2 pouce d'épaisseur.
Déposer une c. à table de
viande sur chaque galette et
fermer en formant une boule.
Rouler chaque boule dans la
farine et déposer délicatement dans
l'eau bouillante salée. Ne jeter pas
à l'écumoire et servir chaudes.

20 Raw potatoes
2 cups of cooked mashed potatoes
Salt and pepper
1 lb. fresh, lean pork cubed
or
1 lb. salted fat pork cubed

If using salted fat pork, first
place in a bowl of water
and let stand to remove salt.

Grate the raw potatoes
and squeeze the water out.
Cook other potatoes and mash
thoroughly. Add to the raw
potatoes - Add salt and
pepper to taste - mix well
with both hands. With one
cup of mixture form a flat patty
place one tablespoon of pork
in the centre, close patty,
forming a ball. Roll each ball
in flour and deposit gently
in boiling salted water. Simmer
for 2 hours - serve hot.

Les poutines râpées, un mets traditionnel acadien, sont habituellement servies avec de la cassonade, du sirop d'érable, de la mélasse ou du sucre blanc. Source : MC1777 – Fonds Wendell Fulton. Recette préparée par Alberta Dysart, 1977.

POUDING SANS PRÉTENTION

DISAPPOINTED PUDDING.

Put 1/2 lb coarse brown sugar, 1/4 lb butter in pudding
dish; lay over it biscuit crust, cut apples small in dish,
with sugar to sweeten and nutmeg, then put a top crust
on and bake till apples are soft and tender. Be sure
and turn it out before serving.

MRS. A. E. McINNES.

Si vous cherchez quelque chose de délicieux et réconfortant, vous êtes au bon endroit. Ce pouding sans prétention et d'autres plats réconfortants se trouvent dans des livres comme celui-ci, qui a été publié en 1911 par les paroissiens de la cathédrale Christ Church de Fredericton. Ces livres de recettes étaient souvent utilisés pour amasser des fonds pour divers projets de l'église et offerts aux nouveaux mariés. Source : MC233 – Fonds du diocèse anglican de Fredericton. Recette de M^{me} A.E. McInnes, 1911.

HUILE DE FOIE DE MORUE

Dès les années 1780, les médecins utilisaient de l'huile de foie de morue pour traiter les patients atteints de rhumatisme. Dans les décennies qui ont suivi, l'huile de foie de morue a servi de traitement contre le rachitisme, pour accélérer la guérison des plaies, pour atténuer les douleurs articulaires et pour combattre le rhume. Source : MC3054 – Fonds des familles Humphreys, Foster et Anderson. Remède de Harriet (Foster) Anderson, [19-?].

Bon appétit! ■

MELISSA LEGER

Break half dozen eggs in a
jar, and beat with an egg beater
shells & all, then add the juice
of twelve lemons and let stand
48 hours, till the shells have
dissolved then beat again, &
strain through a cheese cloth,
1/4 pint of Pure cod-Liver oil,
1/4 pint of Pure bees honey, and 1/2
pint of Jamaica rum, and stir
it thoroughly. & bottle tight -
Dose, a wine glass full before
meals & at bed time.



**FOLLOW US
ON FACEBOOK!**

**SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK!**

Associates of the Provincial Archives \ Associés des Archives provinciales

DOCUMENTS GOUVERNEMENTAUX

RS9 Conseil exécutif : Documents des réunions du Cabinet. 1998–1999. (5 m)

RS58 Documents de la Cour des divorces. Année 2003. (12,3 m)

RS112 Documents de la Direction des ressources minérales. Publication intitulée *Prospecting and Development Opportunities in New Brunswick*, par Dallas Davis, 1975. (0,01 m)

RS256 Documents de la Direction des élections. Publication intitulée *La trente-neuvième élection générale — Le 24 septembre 2018 — Rapport de la directrice générale des élections*, 2019. (0,01 m)

RS427 Archives municipales de Saint John. Déclaration de fiducie du palais de justice de 1826; registre du scrutin de la ville, 1827; publications du gouvernement de comté de la municipalité de la ville et du comté de Saint John, 1918–1946 (incomplètes), *City Hall Manners in Dealing with the Public*, vers 1951. (0,05 m)

RS444 Archives municipales de Dalhousie. Procès-verbaux du conseil municipal, 1905–1998; procès-verbaux du village de Darlington, 1977–1982, et diverses modifications de zonage, 1981–2007. (2 m)

RS537 Archives municipales de Woodstock. Registre de la prison de Woodstock, 1944. (0,02 m)

RS576 Conseil exécutif : Dossiers du Comité des politiques et des priorités. 1998–1999. (0,8 m)

RS617 Ministère du Tourisme : Documents de la Direction des promotions et de la commercialisation. Publication intitulée *New Brunswick... Varied Vacationland of the Maritimes*, vers 1950. (0,01 m)

RS677 Causes de la circonscription judiciaire d'Edmundston. 2003–2004. (6,2 m)

RS743 Documents de la cour des successions de la circonscription judiciaire de Fredericton. 2003–2004. (1,2 m)

RS749 Documents de la cour des successions de la circonscription judiciaire de Campbellton. 2003–2004. (0,3 m)

RS750 Documents de la cour des successions de la circonscription judiciaire d'Edmundston. 2003–2004. (0,4 m)

RS751 Documents de la cour des successions de la circonscription judiciaire de Woodstock. 2003–2004. (0,6 m)

RS752 Documents des appels en matière criminelle de la circonscription judiciaire de Fredericton. 2003–2004. (1,5 m)

RS753 Documents des appels en matière criminelle de la circonscription judiciaire de Saint John. 2003–2004. (1 m)

RS755 Documents des appels en matière criminelle de la circonscription judiciaire de Moncton. 2003–2004. (1,2 m)

RS758 Documents des appels en matière criminelle de la circonscription judiciaire de Campbellton. 1992–2003. (2 m)

RS759 Documents des appels en matière criminelle de la circonscription judiciaire d'Edmundston. 2003–2004. (0,6 m)

RS780 Affaires traitées dans la circonscription judiciaire de Fredericton. 2003–2004. (4,8 m)

RS784 Affaires traitées dans la circonscription judiciaire de Newcastle. 2002–2004. (3,6 m)

RS785 Affaires traitées dans la circonscription judiciaire de Bathurst. 1999–2004. (18,2 m)

RS786 Affaires traitées dans la circonscription judiciaire de Campbellton. 2003–2004. (1,4 m)

RS788 Affaires traitées dans la circonscription judiciaire de Woodstock. 2003–2004. (0,8 m)

RS929 Actes d'accusations criminelles de la circonscription judiciaire de Fredericton. 2003–2004. (0,8 m)

RS930 Actes d'accusations criminelles de la circonscription judiciaire de Saint John. 2003–2004. (2,2 m)

RS932 Actes d'accusations criminelles de la circonscription judiciaire de Moncton. 2003–2004. (2,6 m)

MC4111 Collection de l'Initiative du patrimoine Queer du Nouveau-Brunswick. Documents de la section de Sackville-Amherst de PFLAG, dont correspondance au sujet d'événements et mémoires présentés à l'audience tenue par le Comité permanent de la justice et des droits de la personne – Mariages entre conjoints de même sexe à Sussex (N.-B.), à la suite de la publication du document de travail du ministère de la Justice, intitulé *Mariage et reconnaissance des unions de conjoints de même sexe*, avril 2003. Lettres au rédacteur en chef rédigées par Janet Hammock, Ph. D., présidente de la section.

MC4111 Documents donnés par divers membres de la communauté LGBTQ+ à l'Initiative du patrimoine Queer du Nouveau-Brunswick. Dons d'Anthony Wallace, Larry Dickinson, Dwight Hargrove, Francis Young, Hank Williams Stephanie Tierney

et de l'ancien propriétaire du « The G Club », Greg Erikson. Certains documents ont trait à Northern Lambda Nord (Maine et nord du Nouveau-Brunswick), à la Down East Alliance et à la Gay Alliance for Equality.

MC4224 / P38 Fonds des Pères Eudistes. 12,6 m de documents textuels; 1890–1974. Dossiers de paroisses, du collège et personnels liés au travail des Eudistes au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse.

MC4270 Fonds John Hooper. 1,8 m de documents textuels et graphiques; 1949–2006. Ils documentent la vie professionnelle de l'artiste de Hampton, John Hooper, et comportent un dossier pour chaque œuvre d'art, que ce soit une sculpture, une peinture ou une esquisse, créée par M. Hooper.

MC4276 Fonds Katherine McMillan. 20 cm de documents textuels; [vers 1913–1919]. Le fonds contient de la prose, des nouvelles et de la poésie et quelques publications produites par Katherine McMillan et des coupures de presse recueillies par ou sur M^{me} McMillan. Le fonds contient également des passages de ses écrits, une photographie de Katherine Flewelling (1911), la généalogie familiale (photocopie) et de la correspondance personnelle (1931).

MC3224 Fonds Bill Hogan. Approximativement 400 dessins de caricatures politiques; 1977–2001.

MC4283 Collection Joan McFarland. 40 cm de documents textuels, 15 cassettes; 1996–2019. Entrevues réalisées par Joan McFarland, Ph. D., et par Andrew Secord, Ph. D., sur la relation entre le mouvement syndical et le mouvement écologiste au Nouveau-Brunswick.

M4292 Fonds Alexander «Boss» Gibson. 20 cm de documents textuels. Ce fonds contient des documents relatifs à la Alexander Gibson Railway and Manufacturing Company, dont des ententes, des certificats d'actions, de la correspondance et des dépenses d'exploitation. Les documents relatifs à la scierie comprennent notamment de la correspondance, des documents financiers et des ententes.

MC4319 Fonds Russell House. 2 cm de documents textuels; 1928–1941. Le fonds contient un seul registre de 1928–1941 où sont consignés le nom, la date et la ville des clients qui se sont inscrits pour séjourner à l'hôtel Russell House à Doaktown, Miramichi.

MC4209 MC4208 Fonds Dorothy Dearborn. 40 cm de documents textuels; années 1950–1990. Ces documents comprennent notamment des dossiers de recherche sur des sujets comme l'économie du N.-B., Énergie NB, NB Tel, le tourisme et l'égalité des femmes. Un des dossiers documente son travail au journal *The Citizen* à Saint John et un autre sa candidature à l'élection fédérale de 1965 (Parti libéral).

MC4066 Fonds des familles Clement, Swett et Coombes. 60 cm de documents textuels et photographiques; années 1860–1979. Correspondance familiale et photographies documentant la vie et le travail d'Alleyne Coombes et de Cathy Coombes, de Gagetown (Nouveau-Brunswick).

MC4312 Fonds Amanda Wood. 2 cm de documents textuels; 1889–1917. Ce fonds comprend un journal documentant les activités d'infirmière et de sage-femme d'Amanda Wood, de mai 1901 à octobre 1917. Le fonds contient également deux cartes de format cabinet, l'une d'Amanda Wood, prise en 1889, et l'autre de sa jeune sœur, Annie Wood.

PHOTOGRAPHIES

P922 Fonds de la famille McKay. Le fonds est constitué de 300 photos relatives à la famille MacKay de Saint John, qui avait un lien de parenté avec sir John Douglas Hazen, ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick. M. Hazen est présent dans plusieurs photos spontanées.

P925 Fonds Judy Birds. Le fonds se compose de 22 négatifs sur verre du début du 20^e siècle montrant la région de Woodstock.

P926 Collection du juge James D. Harper. Le fonds est une importante collection de copies de photos 35 mm de bateaux à aubes du Nouveau-Brunswick, principalement de bateaux à vapeur.



Un cyanotype format circulaire du fonds de la famille MacKay illustrant une jeune fille qui court sur la neige près du pont ferroviaire à Fredericton, vers 1900. (P922-99)

DOCUMENTS PRIVÉS

MC303 Fonds de la famille Jeremiah Hayes Barry. 7 cm de documents textuels; 1917–1921 et 1926–1933. Deux cahiers d'audience de circuit de la Cour suprême appartenant au juge Jeremiah Hayes Barry. Ces documents complètent les documents juridiques officiels de cette période et, dans certains cas, sont pratiquement identiques aux transcriptions.

MC2604 Collection Ku Klux Klan of Kanada in New Brunswick. 2 cm de documents textuels, dont les registres d'adhésion de plusieurs régions de la province.

Photo du D.J. Purdy à
Gagetown, vers 1918.

(P926-38)



De la collection du juge
James D. Harper, une photo
du S.S. David Weston,
Indiantown, à Saint John,
après 1867. (P926-13)

DOCUMENTS

AUDIO ET VIDÉO

MC1986 Fonds de la Fredericton Society of Artists. Entrevue vidéo de Debb Ferris Bates, artiste et membre de la Fredericton Society of Artists, au sujet de l'art et de sa vie d'artiste.

MC1986 Fonds de la Fredericton Society of Artists. Entrevue audio et vidéo de Bruce Newman, membre de la Fredericton Society of Artists, au sujet de son expérience et de son évolution artistiques.

MC3495 Fonds Melynda Jarratt. Document numérique — entrevues audio, vidéo et textuelles de Beaulieu (Écosse), recueillies dans le cadre de sa recherche pour le livre de la donatrice, intitulé *Letters From Beaulieu*.

MC4111 Collection de l'Initiative du patrimoine Queer du Nouveau-Brunswick. Enregistrements de bulletins d'information

réalisés par Richard sur les questions LGBT au Nouveau-Brunswick depuis les années 1990.

MC4270 Fonds John Hooper. Entrevue avec Kathy Hooper au sujet de la vie et du travail de son défunt mari, John Hooper.

MC4276 Fonds Katherine McMillan. Entrevue audio de Meriem Haines au sujet de la vie de sa mère, Katherine McMillan.

MC4258 Fonds Ludmila Knezkova-Hussey. Enregistrements de la pianiste de concert et compositrice Ludmila Knezkova-Hussey.

MC4244 Fonds Stanton T. Friedman. Enregistrements audio et vidéo créés ou recueillis par le chercheur spécialiste des OVNIS Stanton T. Friedman, couvrant toute sa carrière en physique nucléaire et ses enquêtes sur les OVNIS, ainsi que sa défense de ceux-ci. La collection est encore en cours de traitement. ■